

amenait un « Evidemment non ! » indiscutable. Cependant il ajouta : « Moi, je ne peux pas ! »

Et il partit, sans dire qu'il reviendrait, dernier symptôme d'une issue fatale.

La bonne femme demeurait consternée, mais non convaincue. Elle demeura une minute immobile. Un travail de réflexion s'opérait en elle sans qu'elle en eût nettement conscience. Le mot *miracle* prononcé distraitemment par le vétérinaire, avait, dans son imagination lente, mis en mouvement une série de souvenirs dont l'aboutissement serait une suprême résolution — une *idée force* !

Quelles relations latentes pouvait-il exister entre son vieux cheval, un miracle, un maréchal impuissant ? La mémoire a de ces coups imprévus, triomphe des orateurs et des poètes. Mais la bonne femme se souvint tout à coup avoir lu dans une ancienne *Revue du Tiers-Ordre* un récit intitulé *Saint Antoine Maréchal*. Or Saint Antoine pouvait faire des miracles, lui, et avec son titre de maréchal, il ne refuserait pas d'en faire un pour guérir la bête.

Trait de lumière, espoir renouvelé. Mais, hélas ! repentir aussi ! Comme le culte de Saint Antoine avait été négligé, à la maison, depuis bien du temps ! Même ne s'était-elle pas permis de *critiquer* sur certains faits attribués au bon Saint ! N'allait-il pas lui tenir rigueur ? Mais non ! Un Saint, c'est sans rancune !

Et bien vite, la petite statue reléguée dans un coin est retrouvée, essuyée, ornée d'un ruban, placée en évidence sur un meuble, deux bouquets de fleurs artificielles la flanquent à droite et à gauche ; un petit lampion s'allume, tout cela en moins de temps qu'il ne m'en a fallu pour l'écrire. Et la bonne femme tombe à genoux, perdue dans une supplication ardente, mêlée des pleurs d'un sincère repentir pour l'indifférence coupable et pour les critiques... Le temps s'envole sur les ailes de la prière ; deux heures elle prie à peine distraite par les travaux du ménage. Deux heures se consomment dans la ferveur et dans les larmes ! que de soupirs, que de promesses ! promesse surtout de publier, si le cheval guérissait.

Quand son *vieux* rentra pour souper, il passa d'abord par l'étable. Le cheval *en avait repris*. Certains indices non équivoques montraient que les remèdes avaient agi...

Tout ému, il appela la mère ! « Ah ! bon Saint Antoine ! c'est vous qui l'avez sauvé ! » cria-t-elle.